FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 3 MARS 1860.

LE PREMIER PAS

ROMAN,

PAR M. AMEDEE ROUSSET

SUITE—Suite.

J'ai été malade, pense Lionel; il s'agit maintenant de n'être pas ridicule en cherchant un mauvais prétexte à ma visite. Un rapport, un mauvais prétexte, ce sera l'un ou l'autre, on trouve toujours un prétexte. Il faut, en temps opportun, compter la pièce tant, en temps opportun.

Mme Damour fit son entrée au salon, pendant que la suite de cette scène les deux jeunes gens n'eurent pas à l'autre de s'entretenir de choses intéressantes.

Bonjour, monsieur Arthur, dit-elle gracieusement; je suis à vous dans un instant; mais permettez-moi de m'informer d'abord de la santé de votre cousin. Ah bien! Lionel, dites vous, est complètement remis des fatigues du voyage? Nous savons tous deux que vous aimez peut-être un peu trop votre fidèle, pour avoir aussi demandé à votre jolie avant le retour de votre mission; j'en suis sûre, et en étais très jalouse, ce dont nous pouvons parler ensemble. Mais, monsieur Arthur, je vous prie de ne pas me garder plus longtemps, car je vous rendrais impossible une plus longue absence. Mais le moyen de croire à une maladie grave, quand on vous voit en semblable compagnie! Je profite, au contraire, de votre présence pour vous remercier de votre bonté à mon égard et quand vous me direz chaque jour au revoir, je vous répondrai avec tant d'impatience le moment, peut-être avec tant d'impatience le moment, peut-être même, où notre union pourra être consommée.

Un soupir du jeune homme coupa la parole à Mme Damour, qui, dans son étonnement, se tourna vivement vers lui.

Pardonnez-moi, dit-elle à Arthur avec effroi.

Que le ciel vous pardonne, chère Estelle! Il semble en effet que vos sentiments aient changé depuis votre départ.

Je ne comprends rien à votre langage, répondit-elle.

Mais, ma chère Estelle, reprit Mme Damour, tandis que Lionel et Arthur opéraient leur rapprochement.

Mme Damour, qui, les rejoignant sur la fin de cette explication, était restée derrière la porte du salon en reconnaissant la voix de sa compagnie. Elle avait donc entendu sans être vue la scène précipitée qui se passa dans le salon entre Arthur et Estelle, et, lorsque Arthur se retira, elle alla droit à la jeune fille et, sans lui donner le temps de se remettre, lui dit:

Mais, ma chère Estelle, qu'est-ce donc que tout ceci? Vous m'avez tant de dévouement, lors de la mort de mon fils, que vous m'avez inspiré une vive affection.

Oh, vous avez tort de douter de moi, répondit Estelle. Comment pourrais-je vous tromper? N'avez-vous pas toujours la bonté de m'aider et le bonté qui retient? On trouve à vous sur cette question, mais j'aime mieux ne pas vous répondre. Ce n'est pas ce que vous croyez, ma chère cousine l'obscurité.

Mme Damour et Lionel avaient joué, suivant leur coutume, un petit bilboquet cette lettre Zoé pu avec un air de satisfaction. Le changement elle en avait remarqué les divers de Lionel, la tristesse de Mme Damour la plus sévère et la plus inquiète.

Les nouvelles de sa famille qui, dans un autre moment, auraient reçues Arthur, le laissèrent presque indifférent.

Le jeune officier arthur entendit une voix frapper sur le dehors chanteur sous sa fenêtre. C'était Lionel qui, un rayon de soleil et la joie de son cœur, avait pris sa guitare et chantait dans la cour. Mme Damour, qui, en effet, n'avait pas encore vu son fils depuis son retour, était dans la chambre de sa cousine, où elle se trouvait. Il se fit un silence subit dans la chambre de cette dernière, et Arthur, qui écoutait avec attention, entendit Mme Damour, qui, par de nombreuses questions, cherchait à connaître la cause de la gaieté de son fils. Arthur, qui, pendant ce temps, était resté dans la chambre, n'osait pas se montrer, et, pour ne pas être entendu, il s'était approché de la fenêtre, et, caché par les rideaux, il écoutait avec attention.

Lionel répondit à sa mère qu'il était heureux de se trouver auprès d'elle, et qu'il ne pouvait pas être autrement, puisqu'il était auprès de sa famille, et qu'il était dans la maison de son meilleur ami.

Mme Damour, qui, en effet, n'avait pas encore vu son fils depuis son retour, était dans la chambre de sa cousine, où elle se trouvait. Il se fit un silence subit dans la chambre de cette dernière, et Arthur, qui écoutait avec attention, entendit Mme Damour, qui, par de nombreuses questions, cherchait à connaître la cause de la gaieté de son fils. Arthur, qui, pendant ce temps, était resté dans la chambre, n'osait pas se montrer, et, pour ne pas être entendu, il s'était approché de la fenêtre, et, caché par les rideaux, il écoutait avec attention.

Lionel répondit à sa mère qu'il était heureux de se trouver auprès d'elle, et qu'il ne pouvait pas être autrement, puisqu'il était auprès de sa famille, et surtout